

donc ! j'en pleurerais presque et je ris pourtant sans cesse. Je veux bien marcher avec toi sur les nuages, mais pas sur un vulgaire grand-chemin.

ULRIQUE.

XLIV

12 août.

Non, ma souveraine, je ne suis pas jaloux, mais, quand tu liras ces lignes, je ne serai plus dans ton voisinage. N'aie pas peur ; je reviendrai, il faut bien que j'emporte ma chaîne d'esclave, j'ai sur le front la marque des galères ; mais tant que l'archiduc restera, je m'en vais dans la montagne. Tu trouves "son titre" si beau ? Un archiduc ! Même en civil ! Un homme, mon enfant, peut, pour des femmes, se plier à tout, — n'ai-je pas réglé mes journées sur les tiennes ? — mais devant un jeune fat, qui songe à toute minute à sa condescendance extrême, c'est impossible ! Je suis trop bien élevé pour lui dire ce que je pense de lui ; mais il me dit par chacun de ses mouvements ce qu'il pense de l'intelligence des humbles bourgeois. Et tu sautilles à son bras dans les allées, — ne dis pas le contraire ! — tu sautilles comme tu ne l'as jamais fait avec moi ! C'est bien ! comme je ne puis pas te mettre en morceaux pour te punir, je m'en vais. Il y a des choses que je ne puis pas, pourtant ! Je ne te manquerai pas ; tu ne me manqueras pas davantage ; je vais à Interlaken admirer la Jungfrau, je ne perdrai rien au change. Elle est belle toujours, belle pour tout le monde, (tu adresses à présent tes petites mines même au français) elle plane, souriante, au-dessus des humbles mortels qui tentent de l'approcher ; c'est tout à fait la même chose. Je laisse pour ta tante une ravissante épître, avec des détails sur les cités lacustres.

Peut-être vas-tu te jeter sur tes oreillers de soie, — (les princesses, je crois, ont toujours des oreillers de soie ?) et les mordre de colère, parce que je ne suis pas jaloux ! Car tu vois que je ne le suis pas... Je cède la place, et cependant il est en civil ! Ah ! s'il était "en uniforme" — c'est une séduction pour les petites filles ? Qu'en penses-tu, Amazone ?

BRUNO.

XL

Ragatz, 17 août.

Il est parti, Othello. Tu ne risques plus de commettre un meurtre ou de m'étrangler avec mes cheveux ! Tu peux tranquillement revenir, si tu n'es pas dans l'intervalle devenu amoureux de la Jungfrau, au point de m'oublier tout à fait, puisque tu trouves que cela revient au même. La Jungfrau a encore un avantage sur moi ; elle ne contredit jamais, tandis que mon esprit de contradiction m'a déjà, hélas ! valu plus d'une pénitence. Me mettras-tu aussi en pénitence ? Prends garde, Bruno ! Je ne te promets pas de dire, comme la Catherine de Shakespeare — "Oui, la lune brille —" quand il fera grand jour. Autrement, j'aurais répliqué tout de suite : — "Non ! je ne puis avoir pareille idée ! Mon seigneur n'est pas jaloux, pas du tout ! Car il a trop conscience de sa divinité pour concevoir la moindre crainte. Grand Dieu ! non ! Cela lui fait plaisir de me voir sourire à

tout le monde ! Il est fier que l'univers soit amoureux de moi —" Puis j'ajouterais " — Pardonne-moi ! Je sautille !" — Tandis qu'Othello ne se doute pas qu'il m'oblige à courir près de lui, quand il est dans ses rages et qu'il fait des enjambées d'un mètre. Mais cela ne compte pas ; c'est tout naturel et se comprend de soi-même. Un si bel homme, l'archiduc, et si séduisant, si intéressant ! Un si digne objet pour tomber aux mains d'Othello ! On se le figure aisément en uniforme ; à quoi servirait cette "puissante imagination" pour laquelle on a déjà plusieurs fois été grondée, comme pernicieuse chez une vraie ménagère allemande, qui doit tenir ses livres de cuisine et de blanchissage pour des manuscrits précieux ou même écrire des poésies sur les marges !

Reviens donc, Othello ! Je ne laisserai pas tomber de mouchoir, même pour toi, car cela pourrait à la fin me jouer un mauvais tour. Je deviendrai, du reste, beaucoup plus froide ; autrement ce serait dangereux, mon seigneur et maître exigeant tous les jours davantage. Quels tyrans que les hommes ! A peine échappée à son père, on se précipite dans les bras d'un mari, et si le premier était dictateur, le second est despote. Et nous autres pauvres femmes, nous ne savons pas nous défendre ! Après cela, on nous traite de déesses ! Les italiens, dit-on, battent leurs saints, quand ceux-ci n'exaucent pas leurs prières.

ULRIQUE DESDÉMONA.

LI

Schaffhouse, 8 septembre.

Non, c'est impossible, que le plus beau temps de ma vie soit passé ! Oh ! Bruno, cela ne peut pas être. Et pourtant je le sens à ces larmes brûlantes et rebelles, qui me remplissent sans cesse les yeux et que nul baiser n'essuie. J'ai éprouvé à l'heure de notre séparation une douleur aussi intense que si tout était fini, si je descendais dans la mort. Comment le cœur peut-il nous faire tant de mal ! Il me semble que la terre, le soleil, la rosée, tout m'a été enlevé en même temps, et je suis comme un arbre aux feuilles flétries, aux racines desséchées, secoué sans force et sans défense par le vent. Ce n'est pas dans une telle disposition qu'il faudrait affronter mon père, ou je succomberai dans la lutte, car cette lutte sera chaude et je devrais me cuirasser d'acier.

Il n'est pas difficile de défier son ennemi ; c'est un jeu d'enfant. Mais combattre ce qu'on a de plus proche et de plus cher, il faut pour cela un courage héroïque. Je n'ai d'autres armes que l'affection, pour triompher de l'affection même ! N'est-ce pas contre nature que je ne puisse appartenir à un homme supérieur, parce qu'il n'est ni prince ni comte souverain ? Quand il ne serait rien, si je l'aimais, je ne vois pas qui pourrait prendre la responsabilité de me le refuser et de se substituer à la Providence ! Pourquoi n'ai-je pas rencontré de prince ou de comte, que j'aie aimé ? Il y en a tant ; et des hommes très nobles et très bons, qui travaillent, eux aussi, se donnent de la peine, et ne passent pas leur vie à chasser et à monter à cheval.

(A suivre.)